



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

LE  
CIMETIÈRE ISRAÉLITE  
DE TLEMCE

PAR

M. WEIL, Rabbin de Tlemcen.



AVIGNON  
SEGUIN FRÈRES, IMPRIMEURS-ÉDITEURS  
13, RUE BOUQUERIE, 13  
—  
1881

24555.e.1(2)



LE  
CIMETIÈRE ISRAËLITE  
DE TLEMCEN

PAR

M. WEIL, Rabbin de Tlemcen.



AVIGNON.  
SEGUIN FRÈRES, IMPRIMEURS-ÉDITEURS  
13, RUE BOUQUERIE, 13  
—  
1881



LE

# CIMETIÈRE ISRAÉLITE

## DE TLEMCEN

---

Il se trouve dans notre ville plusieurs cimetières israélites, dont la formation remonte à des époques très reculées. Nos aieux, par une habitude bien déplorable, négligeaient souvent de marquer sur les pierres tumulaires même le simple nom de celui qu'ils pleuraient, ne se doutant pas que, s'ils avaient le droit de ne pas se préoccuper de la curiosité des historiens du Judaïsme, il était de leur devoir au moins de faire quelque chose pour leur propre famille et de sauver de l'oubli des noms d'hommes considérables dans leur temps. Cependant à une époque plus rapprochée de nous, on a fait ici une exception pour les rabbins, à qui on a accordé l'honneur d'une épitaphe.

Les pierres funéraires du plus ancien des cimetières de Tlemcen, que nous avons examinées et qu'on retrouve d'ailleurs assez facilement, ne portent aucune trace d'inscription. Néanmoins nous nous sommes livré à de longues et nombreuses recherches et voici que nous découvrons, dans un des autres cimetières, d'une date relativement plus

récente, deux pierres portant cette fois-ci de vraies inscriptions (1). Voici le déchiffrement que nous sommes parvenu à en faire et que nous mettons sous les yeux du lecteur.

La première de ces pierres recouvre la tombe d'un rabbin du nom de Sasportas, Chportoch, comme disent les Algériens (2). Nous avons pu déchiffrer l'inscription entière :

זה קבר של החכם  
ר' יהודא ששפורטש  
שנפטר שנה  
בבב' קברינו

Traduction : « C'est ici la tombe du rabbin (du sage) R. Jehoudah Sasportas, qui est mort en l'année 252 (1492) (3). »

Nos recherches ont été encore fructueuses par la découverte d'une deuxième tombe, un peu moins ancienne que la précédente, et qui n'est pas non plus d'une importance médiocre. Nous y avons lu ces mots :

זה  
קבר היקר  
הנכבד המכשיכל הנבון  
המושל העניו הר ישוע בר כהן

(1) Ces pierres ne sont pas debout, comme dans les cimetières de nos pays occidentaux. Elles sont très grandes, très massives et recouvrent toute la tombe.

(2) Les Sasportas sont une des plus anciennes familles d'Oran. Jacob Sasportas, qui a été au XVII<sup>e</sup> siècle rabbin à Amsterdam et à Londres, était né à Oran et avait été quelque temps rabbin à Tlemcen. Voir Wolf, *Bibl. hebr.* III, n° 532, et Graetz, *Histoire des Juifs* X, note 2.

(3) C'est par erreur que M. l'abbé Bargès met 1552 au lieu de 1492.

מיומן נ"ע בן ס'עדוֹן היה נפשו צורוה  
בצורך החיים לאור באור העליון  
במושב אפריוֹן ועם הגדיוקים חלקוֹ  
אשר بعد הש"י ..... ומדשן ביתוֹ  
ונחל עדנוֹר ישתה נפפּוֹר יז בחתמוֹ  
המֶר אשר בו במר יבכינוֹ  
שנת מיקם מעפר דל מאשפּות זרים אביוֹן

« C'est ici la tombe de l'homme estimé,  
honoré, du sage, du puissant et modeste  
R. Jechouhah, fils de R. Mimoûn-ben-Saa-  
doûn (1). Que son âme repose en paix !  
qu'elle jouisse de la lumière du Très-Haut  
dans le séjour des bienheureux et que sa  
part soit celle des justes qui (demeurent)  
près du Seigneur....., et qu'il s'abreuve au  
au fleuve des délices divines !

« Mort le 17 Tammouz, jour de deuil  
pour Israël, et l'année 2260 (1500). »

Mais ce n'est pas encore là le *côté* le plus intéressant de ce cimetière israélite ; il faut nous transporter un peu à gauche, et ici nous trouvons (car point n'est besoin de la découvrir) une tombe, visible de loin, blanchie à la chaux, édifiée sur les ruines d'une construction antérieure, comme le dit l'épitaphe, entourée elle-même de plusieurs autres

(1) Ce rabbin est probablement un parent d'Abraham ben Saadoûn, qui, grâce à sa richesse, avait pu donner l'hospitalité, lors de leur arrivée à Tlemcen (ils venaient de Majorque), à deux rabbins devenus célèbres ici, l'un Iéhoudah Hallaz, auteur d'un commentaire sur Rashi, aussi remarquable qu'étendu, que nous avons découvert en M<sup>e</sup>. et que nous publierons sous peu ; l'autre, son disciple, Alal-ben-Sidoûn, dont le nom est en aussi grande vénération que celui du Rabb (voir ci-après) et qui fut rabbin d'une de nos synagogues de la rue Doriba.

tombes. Dans ces dernières reposent les parents de celui dont nous nous occupons. Lui seul, il a eu l'honneur, comme les rabbins couchés dans les tombes mentionnées précédemment, d'une inscription, et il a l'honneur bien plus grand, qu'il conserve depuis de longues années, qu'on lui rend aujourd'hui plus que jamais, de recevoir les visites mensuelles, si ce n'est hebdomadaires, non seulement d'une grande partie de la population israélite de Tlemcen, mais de la population israélite de toute la province d'Oran, et surtout celle des villes d'Oran, de Mascara et de Mostaganem.

Quel est donc l'homme dont les dépouilles mortelles reposent dans cette tombe ? pourquoi a-t-on gravé sur la pierre qui la recouvre une inscription très-longue ? pourquoi sa famille est-elle enterrée à côté de lui et, chose dont il faut tenir compte également, pourquoi cette tombe n'est-elle pas au niveau du sol, mais dans une espèce de fosse où il faut descendre ?

Cet homme est un rabbin mort en l'année ר'ב (202, 1442 de l'ère chrétienne), un peu avant l'exil des Juifs d'Espagne. Il était de son temps le נר ישראַל, la lumière d'Israël ; מפורסם בדורו, très-renommé au siècle où il vivait, (détail que ne manque pas de nous donner l'ouvrage des שׁוֹתָאַת שׁוֹתָאַת intitulé וּבֵין שְׁמוּעָה רְשָׁבָע, où l'on trouve ces mots : אה שְׁלָח הָחָכָם ר' אַפְרַיִם בֶּן יִשְׂרָאֵל אַנְקָוָה בֶּעָמָן תְּלָמָסָאַן לְשָׁבָח זה « Voici les paroles du rabbin Ephraïm Ankowa de Tlemcen, pour rendre hommage au mérite de ces halachoth... ». Mais il était surtout בָּעֵל הַנְּסִים, faiseur de miracles. Ce dernier mérite il l'a conservé dans toute sa force après sa mort, et depuis quatre cents ans, couché dans la tombe, il opère des miracles, au dire de tous, même d'hommes éclairés et nullement superstitieux qui visitent sa dernière demeure. C'est à Tlemcen que les Israélites algériens

viennent en pélerinage, comme on allait à Jérusalem du temps d'Ibn-Ezra et de Jehoudah Hallévi. Le respect qu'inspire cette tombe enfante naturellement de mystiques égarements et ce sont, il n'est pas besoin de le dire, principalement les femmes qui se portent en foule vers cet endroit saint et consacré. On ne s'en approche qu'avec crainte et recueillement; on se déchausse, comme Moïse faisait quand il s'approchait du buisson ardent; on vient y payer une dette sacrée en récitant des prières. Mais on y apporte aussi des provisions; on y fait des repas et plus que des repas; car on nous a raconté qu'on y faisait de vrais festins et qu'il n'y avait pas longtemps qu'une personne des environs avait invité toute la communauté à festoyer à côté de la tombe. — N'oublions pas non plus ce détail bien curieux, à savoir que cette tombe est l'objet de la vénération de la population musulmane autant que des israélites (1).

Voilà ce que nous avions à dire sur l'histoire contemporaine en quelque sorte de cette tombe, c'est là ce que nous avons tous les jours sous les yeux, et voici maintenant son histoire et ce qu'on raconte de la vie du rabbin. La légende, car elle s'empare de la biographie de tous les hommes de renom, rapporte que faisant partie des exilés qui quittèrent l'Espagne à la suite des persécutions dirigées contre les Israélites (2), il entra à Tlemcen monté sur un lion ayant

(1) C'est ici qu'on peut dire avec Guizot : Dans le respect du mort est contenue la croyance à la persistance d'un lien entre ceux qui sortent du monde et ceux qui y demeurent.

(2) Nous supposons, de suite et sans plus ample informé, que ce fut après le massacre des israélites à Séville, en 1391, qu'Ankowa partit de l'Espagne. Ces jours derniers, par un hasard curieux, nous avons recueilli, de la bouche d'un de nos coréligionnaires, une tradition qui existe à Tlemcen, concernant ce point d'histoire et rapportant que

un serpent pour licou (1). Il trouva ses coreligionnaires demeurant hors de la ville, à Agadir, ceux-ci n'ayant pas le droit de séjourner dans l'endroit même où résidait le souverain.

La fille du prince étant tombée dangereusement malade, on eut recours, naturellement, mais sans résultat satisfaisant, à l'art de tous les médecins. On s'en rapporta enfin, sur le conseil des amis du prince, à la science du rabbin et au miracle qu'il devait opérer. Notre docteur rendit bientôt la santé à la jeune fille et le bonheur à son père. Celui-ci, comme témoignage de sa reconnaissance, accorda aux Israélites l'autorisation de s'établir dès lors dans l'intérieur de la ville et dans le lieu même de sa propre résidence.

Il est probable, d'après nous, qu'à la suite d'un bienfait de ce genre dont Ankowa gratifia ses nouveaux compatriotes, ceux-ci, dans l'exaltation de leur enthousiasme et voyant sa puissance et son influence, en firent un opérateur de miracles et le considérèrent comme un homme divin. C'était un miracle pour eux que de pouvoir demeurer avec ceux qui les appelaient Djifa-ben-djifa.

Voici maintenant l'inscription de la pierre :

שמעו בו ובגילו...  
זה מיצבת קבורת גאון עזנו עפורטה וראשנו נר ישראל  
עמורד הימני אדוננו מורהנו ומקובל אלהי המפוזרים בכל

quatre rabbins, Ephraïm Aukowa, le Ribach, le Rachbaz et R. Hadrah (ce dernier est enterré aux Beni-Snouas, près de Tlemcen), vinrent ensemble dans les pays africains, fuyant la persécution. Or Asoulaï et d'autres historiens nous apprennent précisément que l'un d'eux, le Rachbaz, arriva à Alger en l'an 1391.

(1) Cette légende est relatée dans un ouvrage, ayant pour titre « *La source bénie.* »

גְּפֹצּוֹת יִשְׂרָאֵל בְּעֵל הַגְּסִים מָרוּהָ דָּהָ אַתְּרָא גִּבְּרָ וּבְנָא  
רַבְנָא הַרְבָּ הַגְּדוֹלָ וּבְנָנוּ אֲפָרִים אַנְקָאוֹהָ זְכוֹתָו יִגְּנָן עַלְנוּ  
וְעַל כָּל יִשְׂרָאֵל אֲחִינוּ אֲשֶׁר קְבָּלָה בַּיּוֹדָנוּ מִפְּיָ זְקָנוּנוּ נְבוֹקָשׁ  
בְּשִׁיבָּה שֶׁל מַעַלָּה שְׁנָתָ רָב לְאַלְפָ הַשִּׁישִׁי הַנְּצָבָה וְעַל  
יְדֵי חָלוּם נַתְגָּלָה לָנוּ יוֹם אֶחָדָשׁ כָּלְוָה הַיְתָה מְנֻחָתוּ נְבָזָד  
הַיּוֹם הַזֶּה יוֹם גֶּן בְּשִׁבְתָּה קְדָשׁ יוֹם שְׁנָכְפָּל בָּו כִּי טֹב שָׁהָ יִמּוּם  
לְחַזְדָּשָׁן תְּשִׁירָה שְׁנָתָ אַךְ מִבָּלִיְשָׂרָאֵל לְפָקָן תְּהַנְּדָבָן אֲנָשִׁים  
הַשּׁוֹבִים ..... וְחַדְשָׁוּ הַמְּצָבָה הַזָּהָר לְכָבֹוד הַרְבָּ  
זֹעַ ..... שָׁל ..... וּזְכוֹתָה הַרְבָּ ..... זְרוּעָ  
עַלְנוּ וְעַל כָּל יִשְׂרָאֵל אֲחִינוּ יִאָמֶר דָּי לְעַרְתָּנוּ וַיְבִיאָ  
לָנוּ מָשִׁיחָ זְדָקָנוּ בְּמִזְרָחָה בְּיָמָינוּ בְּעֵה אַכְזָבָן

« C'est ici la tombe de celui qui était notre orgueil, notre force, la couronne de notre tête, la lumière d'Israël, notre maître, versé dans les choses divines, renommé dans son siècle, faiseur de miracles, le maître de cet endroit, le grand rabbin Ephraïm Ankowa.

« Que son mérite nous protège, qu'il protège tout Israël ! C'est une tradition de nos pères qu'il mourut en l'année 202 (1442), et il nous a été révélé dans un songe que ce fut le 1<sup>er</sup> Kislev. Aujourd'hui mardi, le 6<sup>e</sup> jour de Tisri de l'année 609 (1849), sa tombe a été réédifiée. Des hommes, notables dans la communauté ont reconstruit ce monument en l'honneur du rabbin. Que son mérite les protège ; qu'il protège tout Israël ? que son mérite soit pour Dieu un motif de mettre fin à nos malheurs et de nous envoyer bientôt le Messie ! Amen ! ainsi soit-il !

Les historiens nous donnent des renseignements nombreux sur ce rabbin. Asoulaï, celui qu'il faut consulter le premier pour tout ce qui concerne l'histoire intellectuelle du Judaïsme, dit à son sujet : **רַב גָּדוֹל בָּעֵיר תְּלִמְסָאן וּמְלּוּמָד**

« בְּנֵים וּמַוְפָּלָג בְּחִסִּידוֹת וּקְדוּשָׁה  
grand rabbin, célèbre comme thaumaturge et connu pour  
sa grande piété. » Et ailleurs : מְצַאָתִי בְּכִינֵּד וּבְנוּ מִוְרָחָה שְׁכַנְתָּב : Et ailleurs : מְצַאָתִי בְּתִשׁוּבָה לְהָרָב הַגְּדוֹלָה רַבִּינוּ אַפְרַיִם בֶּן הַרְּרִי יִשְׂרָאֵל בֶּן  
אלְקֹוֹוָא וּקְרָאָה שָׁעַר כְּבָוד ה

« J'ai trouvé en manuscrit cette citation de Haïm Vidal (de Sephat) : Dans une *חוֹשֶׁבָה* c'est-à-dire dans des *שׂוֹתָה* (livre de consultations) nommés « la porte de la Majesté divine de R. Ephraïm Ankowa, j'ai rencontré telle ou telle opinion... »

Dans un ouvrage, intitulé עֹמֶר הַשְׁכָחָה commentaire sur les Proverbes, composé en 1575, par un rabbin du nom d'Abraham Gabichon, médecin distingué de Tlemcen, venu également de l'Espagne, on donne des renseignements et des détails très-précis sur notre héros. On y rapporte ce fait intéressant à savoir que le grand père d'Ankowa qui serait le père même d'Ankowa, d'après notre inscription) a mérité le nom de Kadosch (saint, martyr), pour avoir glorifié publiquement le nom de Dieu en prenant en mains un sépher thorah quand il fut brûlé vif à Tolède en même temps que le célèbre R. Jéhoudah, le 4<sup>e</sup> fils du R. Acher.

Ce même ouvrage nous apprend à cette occasion que R. Acher avait quatre fils, Jechiel, Jacob, auteur des Tourim, Bachya, auteur d'un péruch sur la Thorah et le dernier Iehoudah. Il appelle Ankowa le fort, le puissant : וַיֹּהֵי, הָרָב הַגְּדוֹלָה הַפְּטוּשׁ הַזָּקָן כְּמוֹרֵר אַפְרַיִם וּבְסַחְםָן on le nommait tout simplement Rab. Ce dernier point est, certes, pour nous, un précieux témoignage. Ankowa était connu sous le nom de Rab, c'est-à-dire le rabbin par excellence.

On a, pour perpétuer ici son souvenir, donné le nom de synagogue du Rab à un temple construit sur l'emplacement

de l'école où il pouvait enseigner le Talmud, à la suite de l'autorisation accordée aux Israélites dont nous avons parlé plus haut. Ajoutons que dans cette même synagogue on a allumé une lumière qu'on entretient d'une façon perpétuelle, également en son honneur et pour sa mémoire (1).

Une quatrième tombe que nous avons trouvée, ou plutôt un morceau de pierre, fragment qui semble appartenir à une construction primitivement d'une grande dimension, ne nous a pas fourni, par son inscription, de grands renseignements. Après une étude longue et pénible, nous n'avons pu en tirer que ces mots du commencement :

יְקִוֵּה הָלֹבֶד

« Que Dieu se souvienne de... » et un mot du milieu, qui est שְׁנֶגֶטֶרֶת et qui indique qu'une femme (peut-être la femme d'un rabbin), était enterrée sous cette pierre. Personne ne sera curieux de voir et de déchiffrer des mots qui ne sont

(1) Un détail qui étonnera nos lecteurs et qu'il ne faut pas passer sous silence, c'est qu'une rue, non loin de cette synagogue, porte le nom du Rab.

M. l'abbé Bargès, qui dans son livre sur Tlemcen parle longuement des Israélites, et dit quelques mots de leur cimetière, ne fait mention que d'une tombe, celle de Sasportas. Pourtant celle du Rab est plus visible que les autres et frappe plutôt les yeux.

Quant à ce qu'il rapporte de l'observation que son guide lui a faite, à savoir que probablement ces pierres qu'il cherchait étaient scellées dans les piles du pont construit sur la route des cimetières, elle n'était malheureusement que trop juste. Il y a plus : on a, prétend-on, fait construire près de ces cimetières des maisons rien qu'avec des pierres tirées de ces endroits consacrés. Ne criez pas à la profanation, ce ne furent pas les seules commises dans ce pays conquis.

Voir sur Ankowa, ab. Cahen, *Les Juifs de l'Afrique septentrionale*, Constantine 1867.

représentés souvent que par un ensemble de traits verticaux et horizontaux sans aucun lien et d'examiner une inscription tronquée, et effacée dont il est difficile de tirer parti.

Nous ferons une dernière remarque, c'est que ces tombes datent à peu près de la même époque et sont situées non loin l'une de l'autre.

